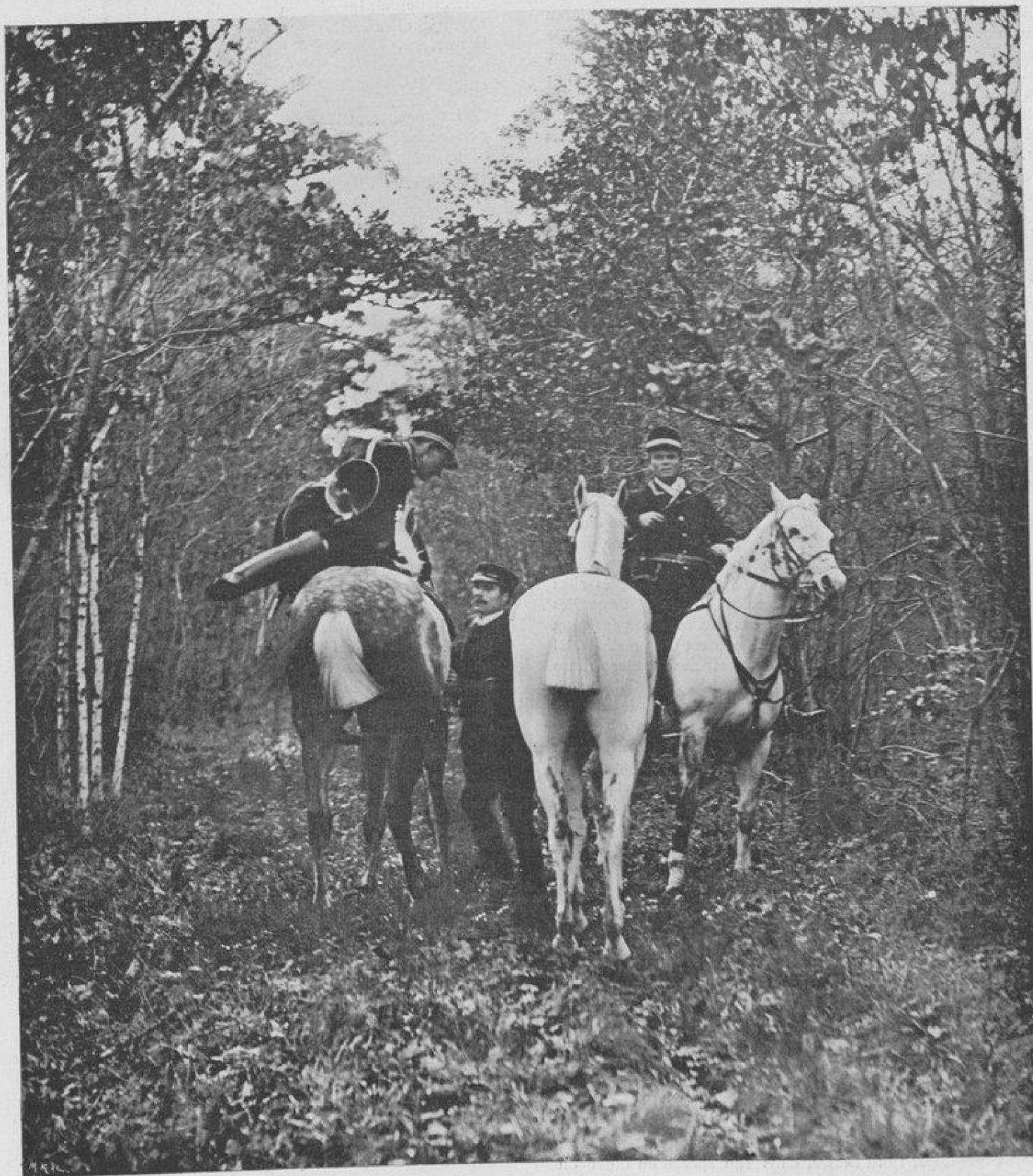


LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



ÉQUIPAGE LEBAUDY. — LES PIQUEUX

Nonius XXIX-15 est un bel étalon de cinq ans, très harmonieux, bien équilibré, suivi, bien dirigé dans ses lignes, dont le garrot, qui manque souvent chez la race, est bien sorti, le dessus court et soutenu, avec d'excellents membres, une jolie tête expressive et une encolure bien attachée. Son action est facile et allongée. Il est d'ailleurs, à mon avis, le Nonius le plus réussi de tous ceux que j'ai vus à Mezohegyes.

Il y a beaucoup moins de distinction chez Nonius L. 16, étalon bai, de huit ans. L'épaule est bien dirigée, les quartiers sont larges, le rein bien attaché, mais le dos est un peu long. L'ossature est très forte, mais les avant-bras sont grêles et les jarrets un peu coudés, mais absolument nets ; la croupe est droite, la queue attachée haut et bien portée. La tête, en général, quoique petite, un peu lourde à son attache. Au trot, il rase le sol, mais presque tous les étalons du haras sont habitués à trotter de l'épaule.

Un autre étalon de la même famille, Nonius L-11, de robe noire, se présente aussi fort bien ; son épaule a de la longueur et est bien dirigée, son rein est large avec une excellente attache, il a le dos court, bien soutenu, de bons quartiers, une poitrine bien descendue, de la rondeur dans ses côtes ; sa tête ne manque pas d'expression, il est enfin bien établi sur de bons membres avec des canons très courts, comme les ont d'ailleurs la plupart des Nonius. Sa démarche est franche, il trotte bien devant lui ; je lui reprocherai seulement d'avoir aux allures allongées, les jarrets trop en dehors et écartés, mais il n'en est pas moins un fort beau cheval.

Les trois étalons dont je viens de parler sont issus des deux côtés d'auteurs Nonius. Urambatyam N. est au contraire le produit d'une union « en dehors », entre un pur sang anglais et une jument Nonius. Aussi possède-t-il dans ses lignes plus d'étendue, sa tête est plus longue, plus légère et a plus d'expression, son encolure est bien sortie, son arrière-main est bien faite quoique les cuisses soient coupées un peu haut, il a un bon dessus et des avant-bras musclés, l'ensemble a plus d'élégance, conséquence évidente de l'intervention du pur sang, auquel il doit aussi, par contre, des membres trop grêles sous le genou et le jarret, et son corsage un peu léger.

Comme on tient essentiellement à conserver aux Nonius la substance indispensable à un étalon dans une région où presque toutes les juments sont trop légères, on comprend qu'on n'emploie le pur sang anglais qu'avec une extrême réserve. Les poulains sont moins distingués, sans doute, et moins étendus ; mais ils sont tels qu'ils doivent être pour le rôle auquel on les destine. Il aurait été facile de leur donner plus de sang, mais ils sont appelés à servir des juments auxquelles le sang ne manque pas, — je parle bien entendu des étalons des dépôts, qu'on produit à Mezohegyes, on ne doit donc pas les juger d'après les bases adoptées pour nos normands. Je crois même que ceux-ci, bien choisis, pourraient dans bien des cas remplacer avec avantage le pur sang, pour les poulinières du haras hongrois.

S. F. TOUSCHTONE.

(A suivre.)

Les Grands Équipages

L'ÉQUIPAGE DE MM. PAUL ET PIERRE LEBAUDY

La vie à la campagne l'hiver a de grands charmes. La chasse sous toutes ses formes, les galopades à la queue des chiens dans la lande, en forêt et au son des hallalis vainqueurs ne suffisent cependant pas à remplir les journées si courtes déjà. Pour vivre les mois de la grise saison loin de Paris il faut avoir, aux champs, des occupations plus sérieuses que celles des plaisirs sportifs si attachants soient-ils. Si vous n'êtes pas propriétaire rural, et même si l'étant vous n'avez pas pour la terre la forte passion du paysan, le temps passé loin de la vie intense de Paris vous paraîtra perdu, mal employé.

Ce sentiment éprouvé par nombre de ceux qui nous lisent explique la faveur des trois grands centres châtellains qui ponctuent la banlieue de Paris. Chantilly, Compiègne, Fontainebleau ont toujours joui d'une grande vogue légitimée non seulement par la commodité de leur accès, la splendeur des forêts qui les ceignent mais aussi par les souvenirs qui s'y attachent, souvenirs chers à tous les fervents de la vieille vénerie française.

Fontainebleau, plus que les deux autres, personnifie en même temps que les nobles plaisirs de la vénerie les agréments de la vie de château.

La forêt qui est encore la plus belle de toutes celles de notre beau pays de France a toujours été réservée aux chasses royales. On sait que Saint Louis chassant dans ces bois qu'il appelait « ses déserts » faillit y trouver la mort au milieu d'une bande de malandrins.

François I^{er} affectionnait Fontainebleau, Charles IX, atteint du mal qui devait l'emporter, satisfaisait sa rage, en s'adonnant avec une sorte de furie à la chasse, il poursuivait les sangliers de la forêt un épéu à la main : Les deux Henri, le Vert Galant, ont laissé autant

de souvenirs de chasse que de galanterie au long des allées de la Tendresse, des Soupîrs et de l'Amitié. Sous le second Empire Fontainebleau connut une période de splendeur incomparable. La restauration des grandes charges de Cour ajoutait un lustre éclatant à la vénerie, le grand veneur Maréchal Magnan, le premier veneur



LES MAÎTRES D'ÉQUIPAGE, M^{me} BLONDEL ET M. PIERRE LÉBAUDY

prince de la Moskowa ont laissé les souvenirs d'une courtoisie exquise qui ajoutait un grand charme aux chasses impériales. La vénerie comprenait cent vingt fox hounds et vingt limiers, quarante-cinq chevaux, un premier piqueur ayant sous ses ordres deux piqueurs en second et huit valets de chiens. On se souvient des splendides curées au flambeau dans la vaste cour du Cheval Blanc. Les invités revêtus du coquet uniforme de la vénerie impériale, les femmes de la cour, la gracieuse souveraine en tête « entouraient la meute frémissante rappelant les grandes scènes de la haute vénerie de Louis XV, des princes de Condé et de Charles X le dernier de nos rois chasseurs ».

Pendant la guerre les cent vingt fox hounds du chenil de Fontainebleau furent abattus, personne n'en voulant. Les chevaux furent envoyés à l'armée, et longtemps les échos de la forêt ne renvoyèrent plus les sons des joyeuses fanfares.

Les équipages Aguado et Servant se succédèrent après nos désastres, et cédèrent la place à l'équipage de Franchard que M. Michel Ephrussi mena avec un entrain remarquable. Les Gontaut, les Dollfus, les Béthune Sully, les Le Marois galopèrent à nouveau dans les allées immenses de la forêt. Un peu plus tard on vit arriver le vautrait du vicomte de Greffuhle digne de tous points des grands souvenirs laissés par le comte Henri de Greffuhle dans la mémoire de tous les vrais veneurs. Les deux équipages chassent de conserve depuis 1880. M. Ephrussi concédait à son co-locataire la faculté de prendre 15 cerfs par an. En 1888 à la suite d'un deuil du comte Greffuhle le Rallye Bersay au duc de Gramont lui succéda.

On sait que la forêt de Fontainebleau comme toutes les forêts domaniales est mise en adjudication. En 1898 elle a été adjugée pour la chasse à courre à MM. Paul et Pierre Lebaudy pour une somme de 25,050 francs, le comte Greffuhle conservant la forêt de Villermoy.

L'Équipage de MM. Lebaudy, quoique fondé depuis quelques années seulement, occupe une des meilleures places parmi ceux des environs de Paris, il est composé d'une centaine de bâtards dont le chenil est au château de Rosny-sur-Seine, que les propriétaires quittent à l'automne pour prendre leurs quartiers de chasse au prieuré des Basses Loges ancienne propriété du comte d'Haussonville.

Tous les mercredi et les samedi de chaque quinzaine ils découlent en forêt de Fontainebleau; les rendez-vous ont lieu dans chacun de ces carrefours si curieux de la forêt, Belle-Croix, le Bas-Préaux, le Mont-de-Truies, Franchard.

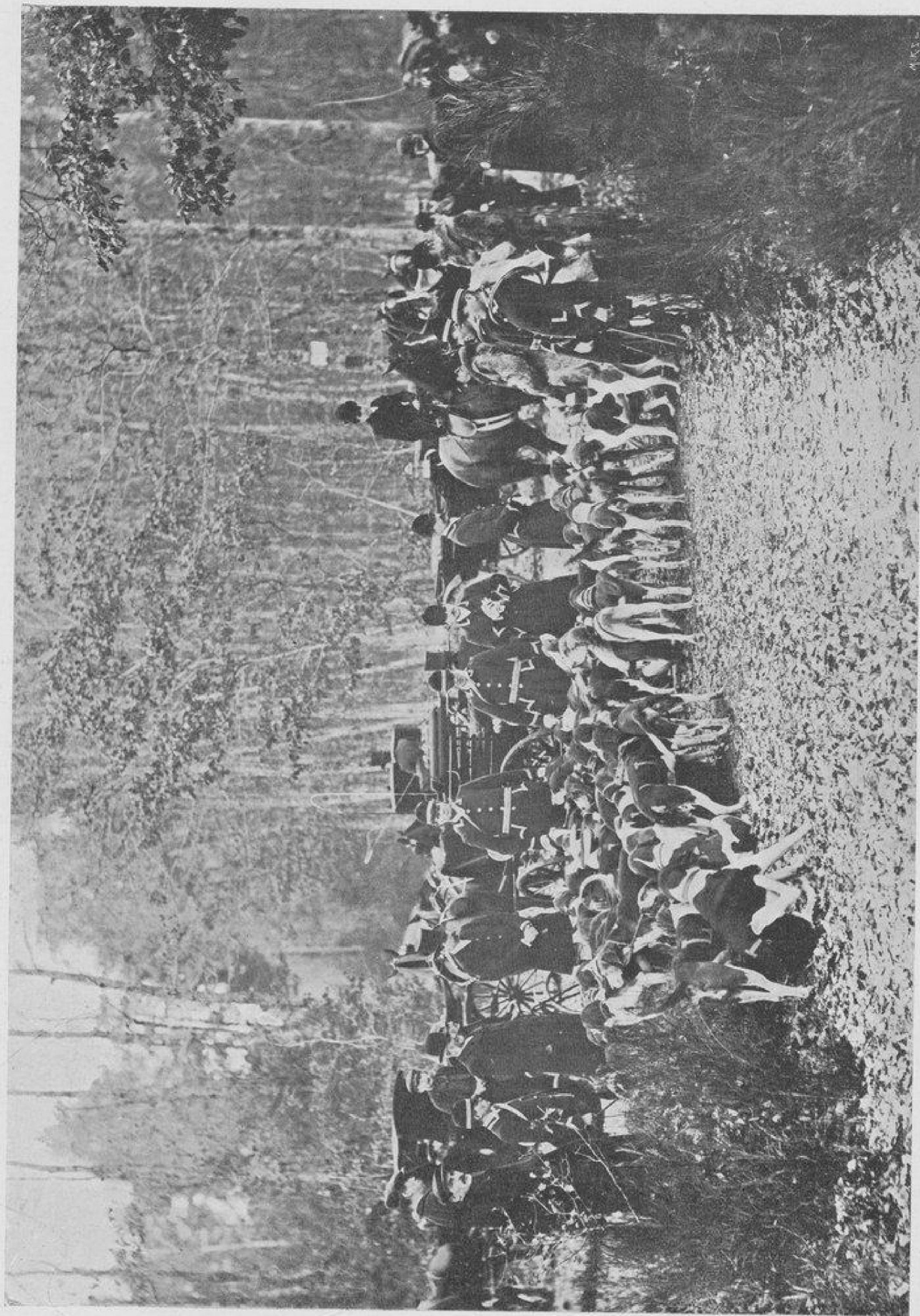
Plusieurs des chiens de l'équipage proviennent du Rallye-Franchard de Mr. Ephrussi. Par une sélection très étudiée, par des croisements auxquels on a apporté un grand jugement, on est arrivé à composer une meute de premier ordre formée de chiens absolument résistants à tous les points de vue, ce qui est absolument nécessaire étant donné le sol très sablonneux de la forêt et ses nombreux rochers.

L'équipage est servi par Hourvari, Courtaud, la Rosée, la Verdure et deux hommes à pied; la moyenne des prises est d'une cinquantaine environ.

La tenue de l'équipage est la tunique garance, cols et parements



LE RAPPORT



LE RENDEZ-VOUS AU CARREFOUR DES VIEUX-RAYONS



LES CHIENS D'ATTAQUE

verts; les hommes portent la culotte blanche et les bottes de vénerie.

Parmi les nombreuses amazones qui ont l'habitude de suivre les laisser-courre de Fontainebleau nous devons citer M^{mes} Pierre et Paul Lebaudy, M^{me} Blondel, la comtesse de Ganay, la princesse J. Murat, la princesse Eugène Murat, M^{me} Fouret, M^{me} Vlasto, M^{me} Gillois, M^{me} Depret, M^{lle} Fabre de Laro.

Les veneurs sont tout d'abord représentés par les deux maîtres d'équipage, cavaliers consommés, le prince Eugène Murat, le général Burnets, le comte de Ganay, le commandant de Fraville, le capitaine Montaut, le colonel Khitva, le colonel Fabre de Laro, M. R. de Luzarche d'Azay, M. Gillois, M. Blondel, M. Muron, le comte de Cossé Brissac, baron Cochin, comte de Gouvion Saint-Cyr, vicomte de Becdelièvre, colonel de Barberin.

Les laisser-courre de Fontainebleau ont une renommée très

justifiée d'élégance et de distinction et donnent à cette partie du pays un cachet tout particulier et d'un charme exquis.

LA RAMÉE.



En dehors des chasses ouvertes que les amateurs de vénerie peuvent suivre une fois par semaine, les allées de la forêt de Fontainebleau sont un prétexte à randonnées charmantes. Il sera certainement agréable aux cavaliers d'apprendre qu'ils peuvent facilement se procurer à Fontainebleau, pendant toute la saison des chasses, d'excellentes montures. M. Lazard, le marchand bien connu de la rue Pergolèse, a notamment une succursale où l'on est assuré de trouver des hunters de premier ordre et d'un excellent modèle.



AUX ÉCOUTES SUR LA ROUTE DE MELUN, A FONTAINEBLEAU